

## Cafétérie Chat Noir

INDUSTRIE, BUREAUX

1953-1954

Georges Dedoyard

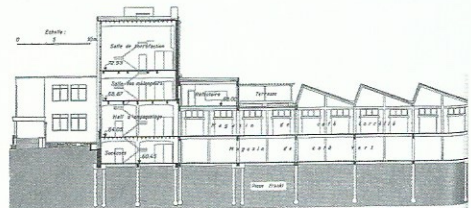
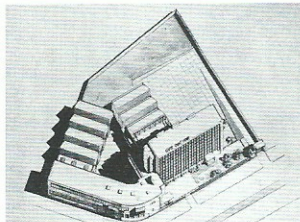
MO : Van Zuylen Frères

Avenue Georges Truffaut, 45-46

F 9

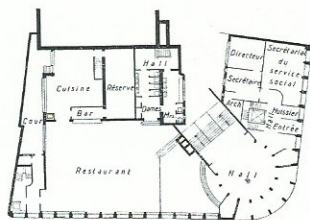
Implantée dans le quartier Hors-Château depuis sa fondation en 1804, la cafétérie se voit contrainte, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, d'abandonner ses implantations historiques obsolètes et en partie détruites par les bombardements. En pleine expansion, la société acquiert, en 1953, un vaste terrain le long de l'axe Liège-Maastricht, permettant la construction d'un siège aisément accessible alliant bureaux, manufacture et distribution. Les nombreux impératifs techniques du programme sont le prétexte à développer un fonctionnalisme élégant, faisant la part belle aux matériaux standardisés. Orienté plein nord, le bâtiment de production, où se superposent, en liaison avec les magasins situés à l'arrière, les phases de traitement du café, s'ouvre sur l'avenue Georges Truffaut par de hautes parois verticales

de béton translucide. En contrepoint, le volume bas de l'aile de bureaux, habillée de plaquettes de grès blanc, épouse la courbe de l'avenue de Jupille ; le rythme répétitif des fenêtres n'y est interrompu que par le bureau du directeur, en saillie, et l'accès des camions vers la cour et les garages, couverts de sheds. Reliant ces deux volumes, l'espace d'accueil, marqué en façade par un auvent en béton, abrite un escalier courbe sculptural. De 1960 à 1970, l'architecte procède à plusieurs adaptations du bâtiment, dont les plus notables sont l'ajout d'un étage à l'aile de bureaux (1960) et de trois travées au bâtiment de production (1961). Depuis 1973, la perception de la volumétrie d'ensemble est altérée par la construction, côté ouest, d'une extension (architecte Gérard Philippart), ce





Associant aux services sociaux de la société sidérurgique et charbonnière des infrastructures culturelles et récréatives à destination des ouvriers, le centre social présente, face à la Meuse, une façade en trois temps, que rythment, dans un ordre décroissant, l'imposante verrière du hall, les « nids-d'abeilles » des bureaux et, enfin, la verticalité de l'aile est où une salle de conférences se superpose au restaurant. La salle des fêtes ainsi que la salle de gymnastique et son esplanade prennent place à l'arrière. Bien qu'il soit pratiquement contemporain de la cafétéria Chat Noir (F9), le bâtiment s'en distingue, à l'extérieur comme à l'intérieur, par un modernisme emprunt de monumentalité, plus typique des projets de jeunesse de l'architecte, alors marqué par l'enseignement de son maître Joseph Moutschen. CH



R 0

## Centre social de la Société anonyme d'Ougrée-Marihayé

CENTRE COMMUNAUTAIRE

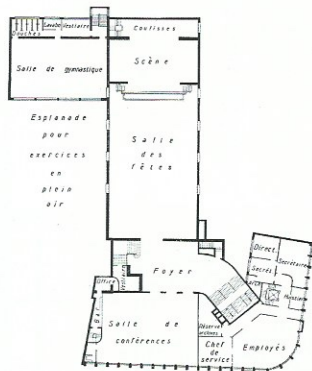
1952

Georges Dedoyard

MO : Société anonyme d'Ougrée-Marihayé

Angle du quai Louva et de la rue de la Gare – 4102 Ougrée (Seraing)

L 2



R +1



## Agence Dexia de Visé

BANQUE  
1998–2004

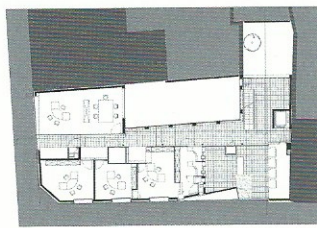
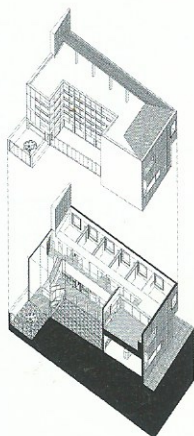
Atelier d'architecture Georges-Éric Lantair  
(Bertrand Evrats, coll. Cédric Libert, François Marchal)

Ing. : Gil Honoré / Sitech  
MO : Dexia Banque

Grand Prix d'Architecture de Wallonie, 2010 – nommé

Rue Saint-Hadelin, 1 – 4600 Visé

J 23



R 0

La réalisation s'inscrit dans l'initiative de la société bancaire Dexia destinée à créer de nouvelles agences, aussi bien en Wallonie qu'en Flandre, en faisant appel à des architectes émergents pouvant renouveler l'image de la société en questionnant la typologie et les rapports avec le public qui la fréquente. Le projet se situe en bordure de la place principale de Visé, sur un coin d'îlot qui permet de travailler la volumétrie dans sa dimension sculpturale tout en gardant un profil qui s'inscrit dans les gabarits homogènes du contexte. Les grandes baies carrées des bureaux réfléchissent les détails des bâtiments voisins tout en installant un rythme élégant à la construction. L'habillage extérieur en briques foncées s'accorde avec la

couleur de la toiture en donnant lieu à un volume cohérent et abstrait. La forme de la masse valorise les ouvertures, en particulier l'accès qui se situe dans un pilon de la façade la plus longue, traité par une porte dessinée par l'architecte. Depuis la salle des guichets et des automates, la cour intérieure est perceptible par les utilisateurs, traitée comme un jardin minéral. Les murs mitoyens de la cour, peints en blanc, valorisent les façades internes de la banque, une installation riche en émotions visuelles et plastiques. À l'intérieur, grâce à la rencontre de la géométrie des rues avec celle irrégulière de l'îlot, les séquences de surfaces vitrées et la mise en scène des perspectives fuyantes confèrent à l'espace de travail une atmosphère riche et dynamique. MC



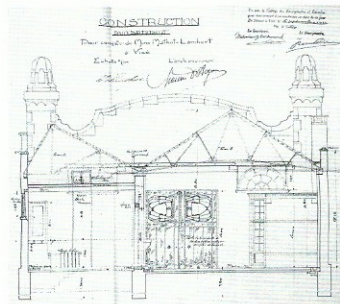
## Le Phare

INDUSTRIE  
1922

Maurice Devignée  
MO : W. Mathot

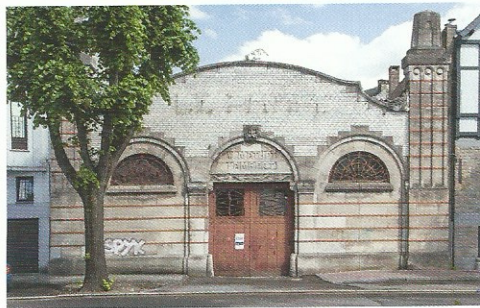
Rempart des Arbalétriers, 2 – 4600 Visé

J 24



Conçu pour héberger une société de distribution de bière, le Phare se distingue par la composition de sa façade évoquant la Sécession viennoise : couronnée par un fronton chantourné habillé de briques émaillées, elle est limitée par deux pylônes sculptés ; ses portes et fenêtres sont pourvues de ferronneries élaborées et les lettrages sont originellement dorés à la feuille. Outre le dépôt de bières et

la cave à soutirer, la plus grande partie du bâtiment est réservée à la remise des voitures servant aux livraisons, largement éclairée par des verrières, reposant sur une charpente métallique. À l'arrière, écuries et pièces de service prennent place autour d'une petite cour. En 1935, l'ensemble est complété d'une villa sur la parcelle voisine, selon les plans du même architecte. CH



Construite à l'emplacement de l'éclectique château du Sart, détruit dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale, la maison, dominée par un majestueux tulipier, s'implante en contre-haut de l'ancien parc et jouit d'une vue dégagée vers la vallée. Faisant converger les impératifs d'orientation avec une analyse approfondie du mode de vie familial des commanditaires, François Terlinden, plus connu pour ses réalisations dans les domaines de la rénovation urbaine et de la restauration au sein du bureau GUS, rend hommage au maître de l'architecture organique Frank Lloyd Wright. Sur la base d'une trame octogonale - un premier projet se base sur l'hexagone, comme la Hanna House de Stanford (1937) -, les volumes s'éche- lonnent et s'emboîtent, générant un cheminement labyrinthique subtil- ment hiérarchisé. Animé par des jeux changeants de vues et de lumière, l'espace se contracte et se dilate, l'étroi- tesse de certains passages résultant de la réduction du projet de 10 %, « à la

photocopieuse », dans le contexte de la crise pétrolière. À l'extérieur, les volumes éclatés et bas, épousant le terrain et se glissant entre les arbres, alternent toitures plates et en faible pente, ces dernières débordant largement pour couvrir les terrasses qui prolongent les espaces de vie. En contraste avec la sophistication extrême de la composition, les matériaux sont volontairement simples : enduit peint, bois, béton brut de décoffrage et Eternit ondulé, dont le faîtage arrondi est réalisé sur mesure. CH

## Sous le tulipier – Maison van der Rest-van Overbeke

HABITATION UNIFAMILIALE

1972-1975

François Terlinden

Ing. : Damiaen

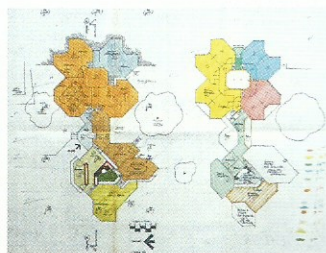
Paysage : Paul Fontaine

MO : Françoise van Overbeke et

Jean van der Rest

4607 Dalhem (Visé)

J 25



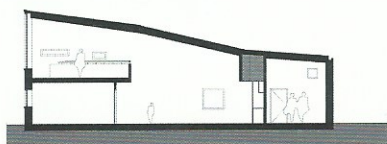
## MJ Glain

MAISON DES JEUNES  
2011-2013

Atelier d'architecture Daniel Delgoffe  
(coll. Toine Donneaux, Denis Raets, Olivier  
Charlier, Loïc Maréchal, Nicolas Wulleput)  
Ing. : BE Lemaire  
MO : Ville de Liège

Place de la Victoire – 4000 Glain (Liège)

H 16



Volume de briques simple, légèrement tronqué par la pente irrégulière d'un toit en zinc, la maison des jeunes est située en bordure d'une petite place, qu'elle laisse majoritairement disponible. Une grande baie vitrée longe l'espace public et, sans se l'approprier, en fait la continuation directe de l'intérieur du bâtiment. Au rez-de-chaussée, la pièce principale distribue une série de locaux

pour, ensuite, se prolonger à l'étage en une mezzanine qui donne sur un bureau vitré. Les fenêtres, en plus du rapport qu'elles initient avec la place, qualifient chacune des parois. La matérialité des murs intérieurs en blocs de maçonnerie laissés nus contraste avec la noblesse simple des châssis en bois, et chaque détail du projet y fait apparaître le plaisir et la maîtrise de l'art de construire. **AW**



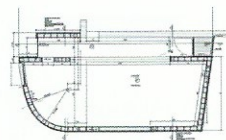
## Atelier Delalleau

ATELIER D'ARTISTE  
1997-2005

Éric Furnémont, Frédéric Delvaux  
Ing. : Maximilien Cornet  
MO : André Delalleau

Rue de la Clinique, 10 – 4000 Glain (Liège)

H 17



R +1



Implanté à l'ouest de la maison mitoyenne dont il constitue l'extension, le volume courbe de l'atelier, bardé d'ardoises de cèdre, repose sur le garage en béton coffré qui fait office de sous-bassement. Un retrait vitré assure la transition avec l'existant. Contrastant avec l'image introvertie offerte à la rue, la luminosité intérieure est amenée par une verrière oblique qui, sous le faite de la toiture courbe, est invisible depuis l'extérieur. S'y ajoutent, à l'ouest, un bandeau vitré ménagé dans la coque et, côté jardin, une fenêtre, seul contact visuel avec l'extérieur, cadrée sur un pommier. La mezzanine, accessible par une échelle de meunier, accueille un bureau et une galerie permettant le contact avec les œuvres de grande hauteur. **CH**

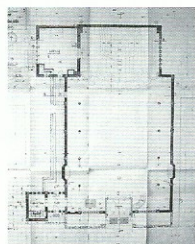
## Église Saint-Hubert

ÉGLISE CATHOLIQUE  
1959-1962

Robert Toussaint et Jean-Marie Toussaint  
MO : Fabrique d'église de la paroisse Saint-Hubert à Liège

Rue de l'Espérance, 12

H 18



R 0



Trente ans après la construction de la monumentale église Saint-Vincent (E13), Robert Toussaint conçoit avec son fils cet édifice juché sur les hauteurs de Liège. L'église présente une volumétrie simple, similaire à celle d'une halle, à laquelle s'ajoutent un baptistère et une sacristie. Sa structure est essentiellement faite de béton, que l'architecte laisse apparent. En choisissant précisément les agrégats et la méthode de finition, il confère un caractère noble à ce matériau reconstitué : dalles en béton lavé en façade, colonnes en béton armé blanc bouchardé à l'intérieur, sur lesquelles reposent des poutres en béton blanc qui donnent à la toiture cette forme légère en V inversé. Le matériau constitue également les joints des vitraux colorés qui éclairent l'ensemble. **AC**

## Grange de la Voie lactée

BÂTIMENT AGRICOLE

1994

—  
Éric Furnémont

Ing. : Franz Dupont

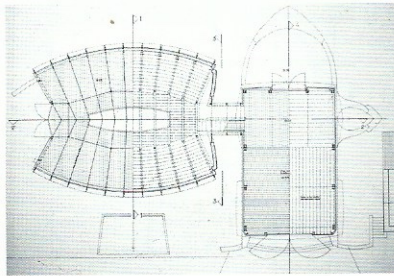
MO : asbl La Voie lactée

—  
Hameau de Stocqueu – 4920 Aywaille

K 18

Combinant étable et fenil, la grange est l'unique partie réalisée d'une ferme conçue pour l'association écologiste « La Voie lactée », à laquelle auraient dû s'adjoindre un hangar et un second fenil. Construit en six mois par des membres de l'association, assistés d'étudiants en architecture, en dépit d'un refus de permis de bâtir prétextant l'absence d'une toiture « agricole » en asbeste-ciment, le bâtiment combine une étable et un fenil. Sur la base d'un soubassement en briques de laitier, la structure fait usage de bois locaux : mélèze pour la structure et les bardeaux de toiture, et perches d'épicéa pour les écrans muraux, filtrant

la lumière, dont l'apport est réduit par l'enfouissement partiel du volume des côtés nord et ouest. Les courbes du plan répondent aux principes de l'élevage biodynamique, attentif à maintenir les rapports de troupeau durant l'hiver : les bêtes se faisant face autour de l'espace central, l'évacuation des déchets s'opère le long des parois. Les surfaces gauches de la toiture gironnée, dont les lignes de faite et de corniche sont horizontales, ont nécessité un travail précis de calibrage et de mise en place des bardeaux. Le projet de coopérative laitière n'ayant pu se poursuivre, la grange accueille aujourd'hui des chevaux. CH



## Maison Marichal

HABITATION UNIFAMILIALE

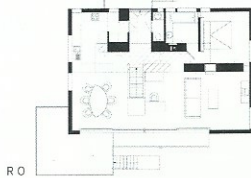
2002-2003

—  
David+Leblan (Patrick David, Frédérique Leblan, coll. Caroline Dethier)

MO : Antoine et Monique Marichal

—  
Rue de Comblain, 5A – 4190 Xhoris (Ferrières)

K 19



Un couple de retraités a choisi de laisser derrière lui sa maison pleine de souvenirs pour s'en construire une nouvelle, conforme à son mode de vie et à ses besoins. Les architectes David et Leblan ont conçu un logement sur mesure, construit autour d'un mobilier unique et intégré. L'ossature bois est enveloppée d'une peau d'ardoises qui favorise son implantation dans l'environnement en pierre du village de Xhoris. La maison est semi-enterrée pour en diminuer l'impact sur le paysage. Les pièces de vie s'installent au niveau supérieur pour que les habitants profitent d'un maximum de lumière naturelle. ACDB



## Chantier Expérimental Permanent d'Architecture-Sculpture

ATELIERS ET LOGEMENT

1979-en cours

—  
Jacques Gillet

MO : Jacques Gillet

—  
Rue de Temme – 4590 Ouffet

K 20

Ce projet, qui reste aujourd'hui inachevé, témoigne de la volonté de Jacques Gillet de conférer une pérennité aux chantiers expérimentaux régulièrement menés avec ses étudiants en architecture : sur le site d'une ancienne carrière, il conçoit un ensemble ambitieux, comprenant ateliers, entrepôts et logement, pour lequel il obtient un permis de bâtir en 1976. Malgré le caractère expérimental du projet, les dessins, qui datent de 1979, sont d'une précision telle que la marge de manœuvre accordée aux étudiants est relativement faible. Travaillant d'abord sans l'aide d'aucun corps de métier, Gillet s'adjoit, à partir de 1980, l'aide d'un menuisier pour les coffrages des voiles de béton du socle. Ceux-ci, terminés en 1988, expriment la

synthèse de l'architecture et de la sculpture, thème cher à l'architecte. Laisseé un temps à l'abandon, faute de moyens, le chantier ne reprend qu'en 1995, avec la réalisation d'une partie de la superstructure métallique par le chaudronnier Dieudonné Dejardin. Malgré son inachèvement, cette œuvre utopique, transposition, à l'échelle condruzienne, du Taliesin de Frank Lloyd Wright, reste un témoignage essentiel de la pensée de l'architecte. Au-delà de l'aspect formel, elle incarne une approche personnelle de la pédagogie du projet, qui constitue sans aucun doute son apport le plus précieux à l'architecture de la région liégeoise au sein de l'Institut supérieur d'architecture Lambert Lombard (aujourd'hui Faculté d'architecture). CH

## Grange de la Voie lactée

BÂTIMENT AGRICOLE

1994

—  
Éric Furnémont

Ing. : Franz Dupont

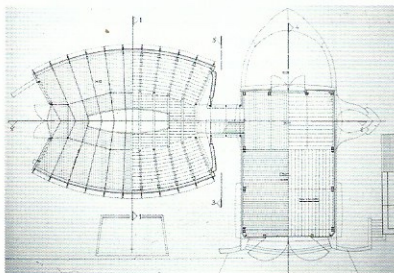
MO : asbl La Voie lactée

—  
Hameau de Stocqueu – 4920 Aywaille

K 18

Combinant étable et fenil, la grange est l'unique partie réalisée d'une ferme conçue pour l'association écologiste « La Voie lactée », à laquelle auraient dû s'adjoindre un hangar et un second fenil. Construit en six mois par des membres de l'association, assistés d'étudiants en architecture, en dépit d'un refus de permis de bâtir prétextant l'absence d'une toiture « agricole » en asbeste-ciment, le bâtiment combine une étable et un fenil. Sur la base d'un soubassement en briques de laitier, la structure fait usage de bois locaux : mélèze pour la structure et les bardeaux de toiture, et perches d'épicéa pour les écrans muraux, filtrant

la lumière, dont l'apport est réduit par l'enfouissement partiel du volume des côtés nord et ouest. Les courbes du plan répondent aux principes de l'élevage biodynamique, attentif à maintenir les rapports de troupeau durant l'hiver : les bêtes se faisant face autour de l'espace central, l'évacuation des déchets s'opère le long des parois. Les surfaces gauches de la toiture gironnée, dont les lignes de faite et de corniche sont horizontales, ont nécessité un travail précis de calibrage et de mise en place des bardeaux. Le projet de coopérative laitière n'ayant pu se poursuivre, la grange accueille aujourd'hui des chevaux. CH



## Maison Marichal

HABITATION UNIFAMILIALE

2002-2003

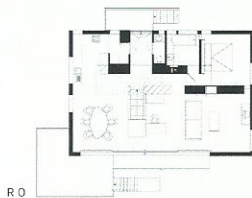
—  
David+Leblan (Patrick David, Frédérique

Leblan, coll. Caroline Dethier)

MO : Antoine et Monique Marichal

—  
Rue de Comblain, 5A – 4190 Xhoris (Ferrières)

K 19



Un couple de retraités a choisi de laisser derrière lui sa maison pleine de souvenirs pour s'en construire une nouvelle, conforme à son mode de vie et à ses besoins. Les architectes David et Leblan ont conçu un logement sur mesure, construit autour d'un mobilier unique et intégré. L'ossature bois est enveloppée d'une peau d'ardoises qui favorise son implantation dans l'environnement en pierre du village de Xhoris. La maison est semi-enterrée pour en diminuer l'impact sur le paysage. Les pièces de vie s'installent au niveau supérieur pour que les habitants profitent d'un maximum de lumière naturelle. ACDB



## Chantier Expérimental Permanent d'Architecture-Sculpture

ATELIERS ET LOGEMENT

1979-en cours

—  
Jacques Gillet

MO : Jacques Gillet

—  
Rue de Temme – 4590 Ouffet

K 20

Ce projet, qui reste aujourd'hui inachevé, témoigne de la volonté de Jacques Gillet de conférer une pérennité aux chantiers expérimentaux régulièrement menés avec ses étudiants en architecture : sur le site d'une ancienne carrière, il conçoit un ensemble ambitieux, comprenant ateliers, entrepôts et logement, pour lequel il obtient un permis de bâtir en 1976. Malgré le caractère expérimental du projet, les dessins, qui datent de 1979, sont d'une précision telle que la marge de manœuvre accordée aux étudiants est relativement faible. Travaillant d'abord sans l'aide d'aucun corps de métier, Gillet s'adjoit, à partir de 1980, l'aide d'un menuisier pour les coffrages des voiles de béton du socle. Ceux-ci, terminés en 1988, expriment la

synthèse de l'architecture et de la sculpture, thème cher à l'architecte. Laisseé un temps à l'abandon, faute de moyens, le chantier ne reprend qu'en 1995, avec la réalisation d'une partie de la superstructure métallique par le chaudronnier Dieudonné Dejardin. Malgré son inachèvement, cette œuvre utopique, transposition, à l'échelle condruzienne, du Taliesin de Frank Lloyd Wright, reste un témoignage essentiel de la pensée de l'architecte. Au-delà de l'aspect formel, elle incarne une approche personnelle de la pédagogie du projet, qui constitue sans aucun doute son apport le plus précieux à l'architecture de la région liégeoise au sein de l'Institut supérieur d'architecture Lambert Lombard (aujourd'hui Faculté d'architecture). CH

## Maison Herbecq

HABITATION UNIFAMILIALE

1989-1991

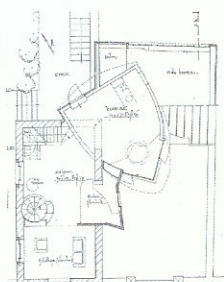
Bernard Herbecq

MO : Bernard Herbecq

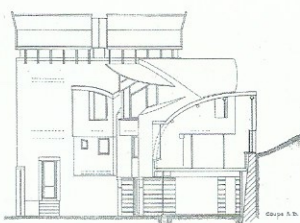
Prix de l'Urbanisme de la Ville de Liège,  
1991 – lauréat (cat. Réhabilitation d'immeubles  
d'habitation)

Rue des Anglais, 52

A 39



R +2



Construite au XIX<sup>e</sup> siècle en contrebas de l'hôpital des Anglais, au cœur d'une oasis boisée à deux pas du Cadran (A1), l'ancienne morgue offre l'occasion à l'architecte, dix ans après l'expérience de Jehay (L30), de mener un second chantier en autoconstruction dans un lieu hors du commun pour y loger habitation et atelier d'architecture. N'attendant qu'à être transformé, le volume sobre et austère, sans caractère particulier, permet un travail en volumétrie, stimulé par la double déclivité du terrain. Comme à Jehay, l'architecte privilégie le bois, mais à l'esthétique du patchwork – qu'il considère, avec le recul, comme ayant émané davantage de l'esprit du temps que de sa véritable personnalité –, il substitue un langage sculptural, animé par l'expression brute du bois de cèdre, du zinc et du béton. À l'est du parallépipède existant, dont la toiture est surélevée par un bandeau de verre afin de permettre l'ajout d'un niveau, se greffe un volume perpendiculaire à toiture cintrée, tapi sur la pente boisée du terrain. Liant ces deux volumes, un troisième, oblique et orienté plein sud, se veut rassembler, à travers ses murs et sa toiture courbes. Nouveau visage de la maison, il offre au passant l'image d'un corps qui se dresse, interpellant et énigmatique, comme ces masques africains dont la symétrie et les plans « coupés à la hache » inspirent les meubles contemporains de l'architecte. Comme pour ceux-ci, l'expressivité découle ici de la mise en exergue de la structure, des assemblages et de la mise en œuvre, dans une composition concrète, alliant rigueur, force et poésie. CH

## Maison Lapaille

HABITATION UNIFAMILIALE

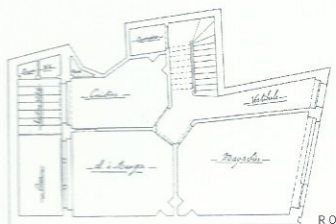
1906

Victor Rogister

MO : Charles Lapaille

Rue Saint-Séverin, 26

A 40



R 0



Le traitement de la façade confère à l'habitation sa spécificité. Comme dans les maisons Counet (B15) et Meyers (démolie), de la même époque, l'architecte puise dans le répertoire stylistique de l'Art nouveau international, qui unit la linéarité des Écoles viennoise (enduit blanc et décoration en façade, ampleur et supports de la corniche) et écossaise (dessin abstrait de la ferronnerie), et le romantisme nordique (soubassement de la façade en pierre associé à l'enduit aux étages, fenêtres pincées au sommet). La devanture du magasin et les sgraffites originels ont disparu. Au rez-de-chaussée, un vestibule desservait le magasin, une salle à manger et une cuisine ; aux étages supérieurs se trouvaient, dans l'ordre, les chambres et les ateliers du photographe, le commanditaire de la maison. DP



## Maison Herbecq

HABITATION UNIFAMILIALE

1978-1980

Bernard Herbecq (coll. Gilles Bréat)

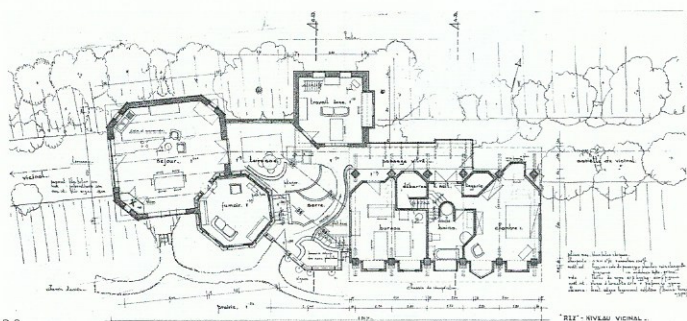
MO : B. Herbecq

Rue Zénobe Gramme, 19 - 4540 Jehay (Amay)

L 30

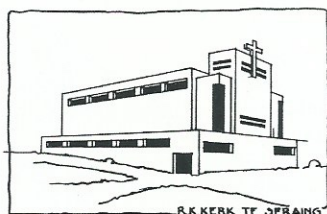
L'œuvre de jeunesse de Bernard Herbecq illustre le climat de contestation de l'après-Mai 68. Diplômé depuis quatre ans, marqué par la personnalité de Jacques Gillet et les expérimentations de terrain menées en parallèle à son atelier, l'architecte, disposant de peu de moyens, mais impatient de construire, acquiert en 1977 un terrain vicinal improbable, tout en longueur et structuré par l'assiette surélevée du tram. De cette contrainte naît l'épine dorsale de la maison, une galerie vitrée s'élargissant en serre côté sud, sorte de rue intérieure où s'accrochent des volumes éclatés et nettement individualisés. En réponse au climat social de l'époque, chacun dispose de son domaine : alors que l'architecte s'aménage un atelier au sud, auquel se superposent les chambres,

sa femme dispose d'une pièce de travail au nord. Les pièces communes - séjour et fumoir - sont groupées à l'ouest. En grande partie mené en autoconstruction, le chantier privilégie l'ossature bois, un matériau que l'architecte maîtrise avec la fabrication de meubles qui, faute de commandes à ses débuts, devient progressivement un aspect essentiel de son travail. À l'intérieur comme à l'extérieur, le caractère autoconstruit est accentué par un volontaire patchwork de matériaux, ponctuellement animé de couleurs vives ou de clins d'œil à l'architecture vernaculaire. Les châssis de récupération de l'aile est, éclairant chambres et atelier, évoquent la *Mémé* de Lucien Kroll (1970-1972), découverte avec bonheur quelques années plus tôt au hasard d'une visite de la cité du Kapelleveld. **CH**



R 0

Éphémère paroisse du quartier ouvrier de la Troque, l'église remplace un édifice provisoire construit au début du XX<sup>e</sup> siècle. Son esthétique radicalement sobre lui vaut de nombreuses critiques : « dépourvue de caractère religieux », elle est comparée par Pierre Vago, éditeur de la revue française *L'Architecture d'aujourd'hui*, au garage d'un immeuble de rapport. La conception spartiate de l'édifice répond à la volonté de l'architecte d'offrir à la communauté locale un lieu de prière sans faste, à l'image d'une église accessible à tous. La structure métallique, conçue par la société d'Ougrée-Marihaye, répond à l'instabilité du terrain, miné par les galeries de charbonnages ; son remplissage de briques est apparent, à l'extérieur comme à l'intérieur. Après l'amputation du quartier par l'expansion des infrastructures autoroutières, la paroisse est supprimée en 1982 et l'église, achetée par la commune. Débarrassée de sa croix, elle est actuellement affectée à un stand de tir privé. **CH**



## Église Saint-Antoine de la Troque

ÉGLISE CATHOLIQUE  
1930-1933

Stan Leurs  
Ing. : Henri Clerckx  
MO : G. Clerckx

Rue de la Vieille Espérance, 12 – 4100 Seraing

L 17



Construite pour Georges Halbart, patron des fonderies Magotteaux, la maison évoque dès l'abord l'architecture californienne du tournant des années 1950. Actif au sein du bureau Poncelet-Cession-Leenders, l'architecte tire parti de la forte dénivellation du terrain et de sa parfaite orientation pour créer un chef-d'œuvre de limpidité spatiale entretenant une relation quasi dramatique avec le paysage. N'offrant à l'espace public que les murs aveugles de son garage, la maison, accessible au niveau supérieur, offre dès l'entrée, par transparence, une vue saisissante vers la vallée et, au-delà, la colline du Sart-Tilman. Articulées autour d'un patio vitré, les pièces de jour communiquent visuellement, tandis que quelques parois de briques ramènent inlassablement le regard vers le paysage. Depuis le hall d'entrée, un escalier hélicoïdal descend

vers deux chambres supplémentaires et un bureau, s'ouvrant sur une grande terrasse au sud-ouest. De l'extérieur, le bâtiment alterne larges pans de briques apparentes et ouvertures généreuses, pourvues de balcons en béton brut, garnis de garde-corps vitrés couleur bronze. L'orthogonalité de la structure est accentuée par le débordant des poutres et le rejet de colonnes à l'extérieur. De 2008 à 2010, la restauration menée par Samuel Noirhomme s'est limitée à un travail sur les abords, à la restauration des bétons et toitures et au remplacement à l'identique des châssis et des frises et rives de Fassal. Les finitions intérieures originales, telles que les carrelages ou les lambris de plafond, ont été conservées, ainsi que le mobilier intégré, ponctuellement complété par de nouvelles créations respectant l'esprit du lieu. **CH**

## Maison Halbart

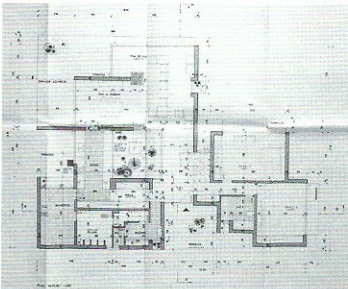
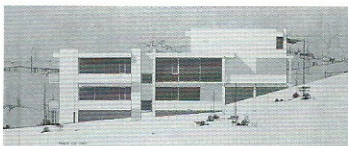
HABITATION UNIFAMILIALE  
1971-1972

Jean-Pierre Leenders  
Ing. : J. Sougnéz  
MO : Georges Halbart

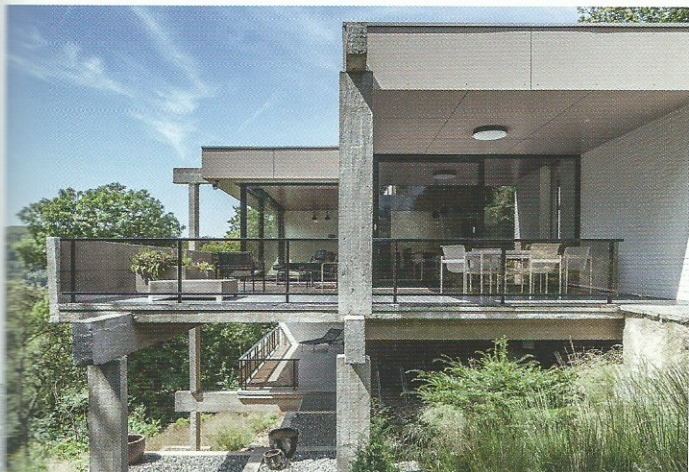
Rénovation : Samuel Noirhomme, 2008-2010

4053 Embourg (Chaufontaine)

J 47



R 0



Sur un terrain d'angle, seule parcelle libre d'un lotissement relativement ancien, l'architecte érige une maison unifamiliale compacte (4 chambres et 1 bureau), au budget minimal. Le bâtiment est conçu pour s'intégrer au quartier, en veillant au respect des voisins, tout en s'élevant pour offrir à ses occupants une vue généreuse sur la vallée. Dans une recherche d'économie, les espaces intérieurs sont organisés de manière rationnelle, sur trois niveaux. Les pièces de vie profitent d'une double hauteur sous plafond, tandis qu'un ponton-terrasse prolonge le séjour. La taille des baies varie selon l'orientation. Bénéficiant d'une isolation renforcée, la maison est bâtie en blocs de terre cuite et de brique, la toiture est en zinc naturel et les menuiseries, en bois. **ACDB**



## Maison Chauveheid

HABITATION UNIFAMILIALE  
2003-2005

Atelier d'architecture Alain Richard  
(Jean-Philippe Possoz, coll. Monique Bronlet,  
Alain Richard)  
Ing. : Vincenzo Vita  
MO : M. et Mme Chauveheid

Au Rond Chêne – 4053 Embourg  
(Chaufontaine)

J 48



R 0

Usant du contraste entre le plein des maçonneries de calcaire de Meuse et le vide des très larges baies, la maison, composée de deux ailes obliques, s'implante sur un terrain en pente vers le nord-est. Tant l'usage des matériaux que l'enfouissement partiel de la maison traduisent la volonté des auteurs de projet de s'intégrer à l'environnement naturel. Alors que l'aile est abrite, au-dessus des garages, une chambre et un bureau, généreusement

ouverts vers le sud, l'aile ouest superpose aux chambres des enfants les pièces de jour, rejointes par le niveau du jardin. Cohabitant au sein d'un même espace, le salon, la salle à manger et la cuisine s'ouvrent à la fois vers le paysage boisé et vers une terrasse, que devrait compléter une pergola. Le volume intermédiaire de l'entrée, accueillant les circulations, se réduit visuellement à une fente vitrée côté jardin, à la charnière des deux ailes. **CH**

## Maison Liégeois

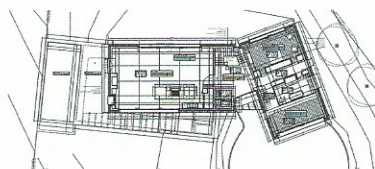
HABITATION UNIFAMILIALE

2006

Cabinet p.HD (Paul Hautecler, Pascal Dumont)  
MO : Fabrice Liégeois et Fabienne Joassin

Rue Jean Damard, 41 – 4160 Berleur  
(Anthisnes)

K 25



R + 1

Ce petit quartier d'une cinquantaine de maisons jumelées ou isolées se caractérise par une homogénéité et une écriture architecturale évidentes : volumétries compactes en blocs de béton allongés et rejointoyés ton sur ton, toitures à deux versants en plaques ondulées de Fibrociment, châssis en robustes sections de bois placés dans le olan de la façade. Le plan-masse organisé autour d'un réseau de rues au tracé réticulé et l'implantation des volumétries suivant des orientations variables produisent un système de groupement aux allures parfaitement complices du tissu bâti du vieux village, ménageant densité et ouvertures vers le paysage. Les maisons sont généralement couplées et articulées par les volumes secondaires de leurs garages, mitoyens, mais décalés entre eux. Ce principe assez habituel est exploité à bon escient pour créer des sous-espaces diversifiés et propices à l'intimité. Le répertoire pourtant limité des types de baies, combiné à une variété de dispositions, évite l'écueil de la répétitivité, souvent nocive dans le vécu des logements groupés de type social. L'aménagement paysager de l'espace public est marqué par le cordon continu des haies en épine-vinette et la ponctuation des alignements de saules têtards, qui créent une belle continuité de l'espace public tout en assurant la cohésion de toutes les parcelles ; l'ensemble vieillit bien, et sa qualité résiste avec flegme aux avatars des diverses appropriations inévitables dans un tel ensemble. **AB**



© Ansgis Begijn

## Lotissement de la Petite Propriété terrienne

LOGEMENT PUBLIC

1975-1976

André Dombar (coll. Eugène Moureau)  
MO : Société nationale terrienne

Rue Belle Vue – 4160 Anthisnes

K 26



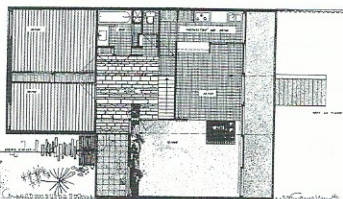
## Maison à Hermalle-sous-Argenteau

HABITATION UNIFAMILIALE  
1962

Raymond Rikir  
MO : privé

Rue Basse Hermalle, 57 -  
4681 Hermalle-sous-Argenteau (Oupeye)

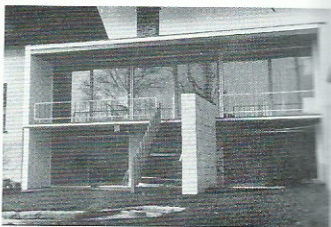
J 19



R O

Représentative du modernisme ludique consécutif à l'Exposition de 1958, cette maison est, par la simplicité de sa conception, la plus moderne des quelques villas dessinées par Raymond Rikir durant sa courte carrière. Bien qu'il n'en ait pas été le maître d'ouvrage, il l'occupe brièvement peu après son achèvement. Concentrées au bel-étage, les pièces de vie sont contenues dans un parallépipède horizontal, à ossature métallique.

À l'est, le séjour s'ouvre vers le jardin et la Meuse, à travers une façade entièrement vitrée, alors qu'à l'ouest, les chambres se projettent en porte-à-faux vers la rue, créant un carport devant l'entrée des garages. Même si la façade avant a été fortement altérée, le relief du mur mitoyen en blocs de laitier et l'escalier à limon central menant à l'entrée, aménagée en retrait, témoignent de l'esprit d'origine du bâtiment. **CH**



## Métal flottant

HABITATION UNIFAMILIALE  
2006-2007

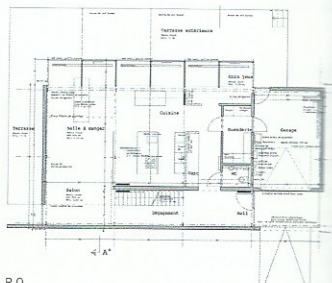
Luc Spits (coll. Stéphanie Magis, Pierre-Marie Démonceau, Caroline Marchal, Geneviève Cuffens, Monika Staniuk, Tien Voo, Florence Baerten, Michael Lippens)  
MO : M. Berbuto

Rue Marchand, 33 -  
4681 Hermalle-sous-Argenteau (Oupeye)

J 20

La maison s'implante dans un environnement semi-rural. Sa proximité avec la Meuse et la nature occasionnellement inondable du site ont fixé la base du projet : une structure de pilotis et de dalles de béton. L'acier et l'aluminium ont été choisis structurellement et pour habiller le bâtiment, lui donnant un aspect industriel, actuel et travaillé.

Au-delà des matériaux, la construction se démarque par son caractère affirmé et épuré : la façade avant est très fermée, tandis que l'arrière est généreusement ouvert. Les pilotis confèrent à l'ensemble un côté aérien qui contribue à son intégration au site : le bâtiment semble simplement posé sur le terrain. **ACDB**



R O

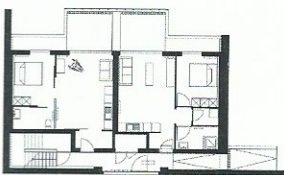
## Logements sociaux à Lixhe

LOGEMENT PUBLIC  
2006-2008

Bureau d'architectes sAmH (Stéphane Adam, Michaël Hick)  
Paysage : Arch'en ciel  
MO : La Régionale visétoise srl

Rue de Lixhe, 12 - 4600 Lixhe (Visé)

J 21



R +1

La grange transformée en quatre logements s'inscrit dans le prolongement du mur d'enceinte d'un parc incluant une imposante demeure. Pour conserver la lecture du volume de briques, la façade à rue se dédouble. La porte cochère s'ouvre

sur un couloir éclairé par une verrière et une constellation de petits percements circulaires. Cet espace de transition donne accès aux logements et les locaux de service des appartements y prennent la lumière du jour. À l'arrière, la façade originale s'efface pour dévoiler une deuxième peau, légèrement en retrait. Les pièces de vie sont prolongées par une terrasse ou un balcon et s'ouvrent largement sur le parc. Dans le plan de l'ancien mur, une structure légère est destinée à supporter un écran végétal. **SD**



# Mémorial interallié et église régionale du Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Lourdes

MONUMENT COMMÉMORATIF, ÉGLISE  
1923-1937

Joseph Smolderen

Ing. : Constructor

IOA : J. Osterrath (mosaïques, 1938), J. Colpaert  
(vitraux, 1953), S. Steger (vitraux, 1953)

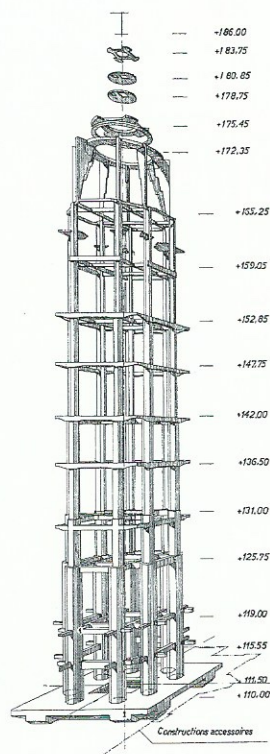
MO : Monument régional du Sacré-Cœur asbl /  
Le Mémorial asbl

Restauration : Georges Dedoyard, ca. 1960 ;  
Régie des Bâtiments du Service public fédéral,  
2007-2012 (tour)

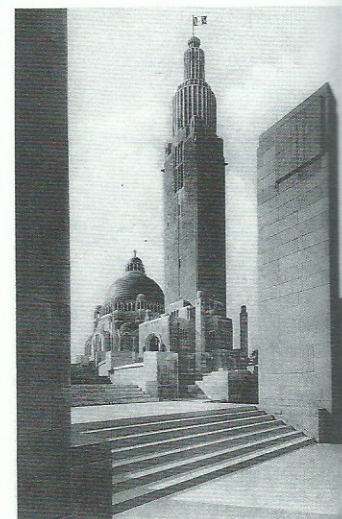
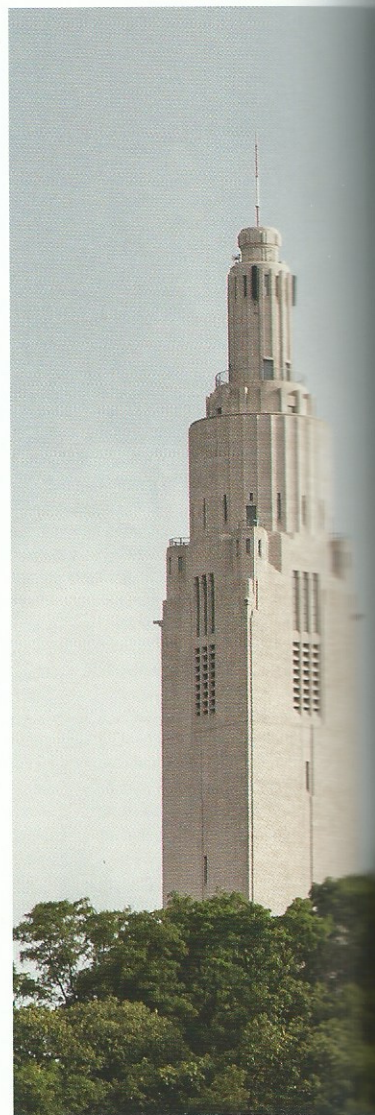
Classement : 24.01.2011

Rue Saint-Maur, 93

H 39



Résultant, au lendemain de la Première Guerre mondiale, de la conjonction de deux initiatives visant, pour l'une, à caractère civil et patriotique, l'érection d'un mémorial financé exclusivement par des souscriptions publiques auprès des pays alliés (Fédération interalliée des anciens combattants) - en août 1914, la résistance de Liège, site de la première bataille de la guerre, lui conféra l'admiration des Alliés - et pour l'autre, à dimension religieuse, la construction d'une église régionale de pèlerinage, l'ensemble constitua un important signal urbain, par son implantation à Cointe, en contre-haut de la gare des Guillemins. Composé d'une église haute de 54 m (plan carré), d'une tour de 75 m (plan octogonal inscrit dans un carré) et d'une esplanade s'étagant sur la pente de la colline, il n'est pas sans rappeler, par son langage Art déco géométrique, l'église Saint-Vincent de Robert Toussaint (E13) et la basilique de Koekelberg d'Albert Van Huffel à Bruxelles (1925-1970). Concurrent déçu du concours pour l'érection de cette dernière en 1920, l'architecte anversois Jos Smolderen prend ici sa revanche, écartant à son tour Van Huffel lors de la sélection de l'auteur de projet. Au départ très ambitieux - à l'emplacement de l'actuelle vaste salle des pylônes en plein air, en contrebas de la tour, était prévu un imposant bâtiment flanqué de deux ailes, abritant musée et œuvres de charité -, le projet est progressivement revu à la baisse en raison de dépassements du budget d'abord, puis de dégâts causés par la Seconde Guerre mondiale. Le décor de la crypte de la tour accueillant avec l'esplanade, les monuments des nations alliées de même que l'une des quatre chapelles diagonales et l'entrée monumentale de l'église restent inachevés. Inauguré une première fois en 1937, le Mémorial l'est à nouveau en 1968 et accueille régulièrement, depuis lors, de nouveaux monuments commémoratifs. Bien que leurs enveloppes extérieures fassent usage de matériaux traditionnels - la pierre mézangère pour les parements et le cuivre laminé, par la société liégeoise Cuivre et Zinc, pour les coupes de l'église -, la construction des bâtiments engage plusieurs procédés techniques novateurs. Parmi ceux-ci, l'on peut citer le comblement d'anciennes galeries de mines par injections de ciment, l'ossature en béton armé de la tour, reposant sur un radier annulaire, ou la double coupole en béton de l'église. En 2014, le Mémorial est au cœur des commémorations européennes du centenaire de 1914. CH



## Espace Wallonie

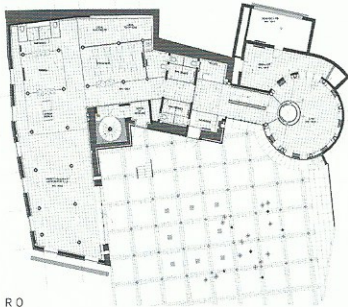
BUREAUX  
1996-2003

Bureau d'architecture Greisch (BAG)  
IOA : Jean Glibert  
MO : Ministère de la Région wallonne

Classement : 10.06.1963

Place Saint-Michel, 86

A 4



R 0

L'hôtel Desoër de Solières, demeure de style Renaissance bâtie entre 1555 et 1561, est généralement attribué à l'architecte Lambert Lombard. Construit en briques peintes, calcaire et tuffeau peint, l'hôtel se compose de deux ailes perpendiculaires, complétées à leur jonction par une haute tour carrée abritant un escalier. Ravagé par un incendie en 1995, l'immeuble fait l'objet d'une restauration en vue d'y loger

les bureaux d'accueil de la Wallonie à l'occasion d'une intervention qui a permis de sauver l'édifice, en privilégiant la restitution des éléments d'origine dont l'aspect était conservé et en comblant les lacunes de l'architecture primitive par une intervention contemporaine. Contre le pignon est, une tour vitrée accueille les cages d'escalier, ascenseur panoramique et bureaux, et, sur le pignon, une intervention du plasticien J. Glibert.



## Hôtel Torrentius

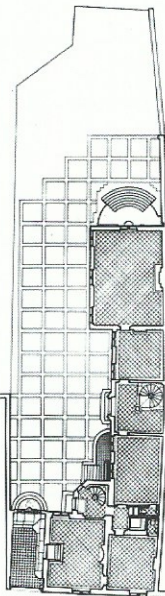
BUREAUX  
1978-1981

Charles Vandenhove & Associés  
Ing. : René Greisch  
IOA : Daniel Buren, Léon Wuidar, Olivier Debré  
MO : Charles Vandenhove

Classement : 13.10.1969, 07.02.2013  
(liste Patrimoine exceptionnel de Wallonie)

Rue Saint-Pierre, 15

A 5



Ceuvre de Lambert Lombard (XVI<sup>e</sup> siècle), l'hôtel Torrentius, sauvé de la démolition par son classement, est acheté par Charles Vandenhove en 1978 pour y installer son atelier d'architecture. Le projet constitue un tournant dans la carrière de l'architecte : au contact des compositions Renaissance de son ancêtre, il y renouvelle son langage, substituant au brutalisme et au structuralisme des deux décennies qui précèdent un classicisme stylisé qui accompagnera ses productions ultérieures, telles que les rénovations du Balloir (BB) ou du quartier Hors-Château (A33). Se substituant à un modèle plus épuré, jugé trop évident, la croisée en fonte - où la traverse, évoquant une corniche, est prise entre deux colonnes classiques et présente un motif de ziggourat inversée - sera souvent

imitée, de même que les compositions figurales sur la base du carré, ornant les nouvelles portes. L'intérieur consacre la collaboration de l'architecte avec des artistes, singularisant les espaces par le traitement des plafonds, voûtes et lambrequins en dialogue avec les quelques fragments de décor ancien conservés. Au-delà de son rôle de catalyseur dans la carrière de l'architecte, le projet, considéré, au moment de son achèvement, comme exemplaire en matière de réhabilitation patrimoniale, a marqué de son empreinte nombre de restaurations liégeoises en illustrant une interprétation radicale de l'article 9 de la Charte de Venise (1964), réclamant une lisibilité des interventions contemporaines sur le bâti ancien. L'architecte réhabilite en 1994 l'hôtel de Grady voisin. ch



## Le Balloir

CRÈCHE, RÉSIDENCE-SERVICES,  
ESPACE PUBLIC

1988-1995, 1999-2001

Charles Vandenhove & Associés (Charles Vandenhove, Prudent de Wispelaere, coll. Frank Braakhuis, Ludovic Long-wei Chen, Valérie Clotuche, Marie-Louise Delaïresse, Nadia Chizzardi, Valérie Goor, Anne-Michèle Lannoy, Olivier Mathieu, Pascal Noé, Stéfan Ritzen, Frédéric Sequaris, Renaud Van Kerckhove, Mireille Weerts)  
Ing. : BE Greisch  
IOA : Jean-Pierre Pincemin, Loïc Le Groumellec, Robert Combas, Patrick Corillon  
MO : La Maison heureuse (asbl)

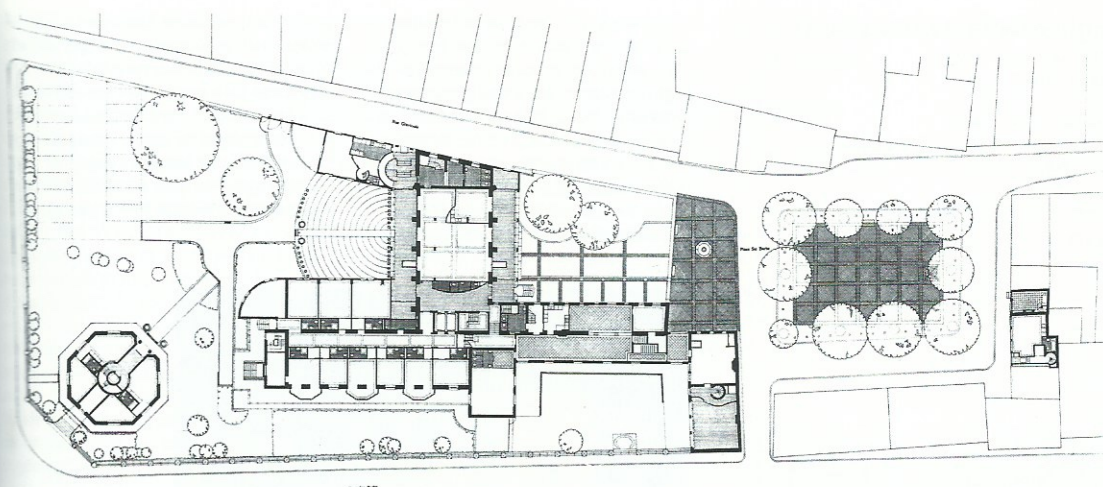
Classement : 19.04.1989 (façades et toitures),  
04.06.2009 (extension de classement)

Place Sainte-Barbe, 11

B 8







Récupérant le site de l'ancien balloir Sainte-Barbe, ouvrage fortifié, le projet tire parti d'un ensemble hétérogène de bâtiments, légués à l'association par la Ville de Liège en 1986. Dans la continuité de la fonction séculaire du complexe, l'institution caritative confie à l'architecte - qui a déjà réalisé son siège à Ans (M9) - son aménagement, en un lieu d'accueil intergénérationnel, associant maison de retraite (107 lits), crèche (24 enfants), maison d'accueil d'enfants, infrastructures complémentaires (14 appartements) ainsi que l'aménagement de la place Sainte-Barbe (fontaines). La décision d'élever une tour à l'angle du jardin, face au pont Maghin, en réponse à l'église située sur l'angle opposé (B9), constitue le nœud du projet, et fait l'objet de plusieurs variantes. Offrant une visibilité au site depuis la rive opposée, la tour est le point d'orgue d'une séquence visuelle unissant des bâtiments jusque-là étrangers tout en étant voisins. Depuis la maison du XVII<sup>e</sup> siècle restaurée, place Sainte-Barbe, en passant par les deux immeubles du XIX<sup>e</sup> siècle parallèles au quai et à la chapelle néogothique, aménagée en logements et bureaux, les références successives créent un lien sans uniformiser l'ensemble. Le carré, motif récurrent, structure les baies neuves et habille les anciennes de claustras, de garde-corps ou même de croisées, faisant écho à la composante la plus ancienne de l'ensemble. Au dôme de la tour, répond le berceau coiffant la toiture surhaussée de l'immeuble principal. À l'intérieur, la voûte, peinte par J.-P. Pincemin sur le thème des sept jours de la création, fait du réfectoire l'un des points forts de l'ensemble. L'extension de la maison de repos rue Gravioule a été inaugurée en 2001 (23 appartements en résidence-services). CH



© C. Vanderhove &amp; Associés

